



T2137 - 383 - 4,00 F

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

N° 383 JEUDI 8 JANVIER 1981 4,00 F

hebdomadaire

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

NI PATRONS, NI ETAT.



GRÈVE GESTIONNAIRE EXPROPRIATRICE.

Editorial

VOUS les avez vus à votre télévision, vous les avez tous vus ! Les hommes engoncés dans des fracs, chararés jusqu'au trou du cul, les dames chapeautéées de dignité, dans la file en attendant leur tour, paradant sur le perron du Palais, faisant des grâces sous les lambris, pétant de suffisance devant le héron déplumé. C'était la revue de détail de tous ces personnages qui incarnent cette République des copains et des coquins. Ça a commencé dès potron-minet par le petit déjeuner de ceux qui veillent sur les marches du Palais, et sur la table, la démagogie remplissait les tasses, puis ce fut le tour des officiels. « Monsieur le Président, vous en êtes un autre » ! Enfin, les notables à qui le monarque offrait la poule au pot pour finir, dans la soirée, par les personnages consulaires, les représentants de ces nations qui, allègrement, au cours de l'année écoulée, ont continué à dévaster le monde ! La paix, la justice, l'égalité, la fraternité... ? Ah ! les saligauds !

Oui, il n'y a pas de quoi s'énerver, c'est tous les ans pareil ! Cependant, cette année c'est un peu différent ! Le bon peuple va renouveler le cheptel ! Le faste

qui débute l'année va au moins se poursuivre pendant quatre mois, le temps de mettre le bétail en condition.

Le temps de lui faire oublier les propos de Barre sur l'avenir que nous prépare le meilleur économiste de France et ses acolytes. Giscard, la poitrine bombée, le verbe lénifiant, s'y est déjà employé en nous souhaitant la bonne année : « Chère Française, Cher Français... ! ». Tu parles ! Le fric a coulé sur la tête des élites. Les paysans, les commerçants, les cadres... les travailleurs aussi peut-être, si les syndicaux se mangent un peu les fesses et arrivent à tendre la sébile avant que les fonds électoraux ne soient complètement épuisés. Après ? Tous ces messieurs auraient tort de se « priver de faire le bien ». La planche à billets, les emprunts, c'est fait pour servir... n'est-ce pas ?

La joie de tous ces personnages faisant la roue faisait plaisir à voir et nous pouvions nous sentir gênés d'évoquer les lendemains. Car Giscard réélu (mais Giscard ou un autre, quelle différence ?), l'heure de la vérité sonnera. L'année sera « encore » (sic) difficile à laisser glisser Giscard dans la camomille qu'il nous déversait l'autre soir. Diable, le bougre connaît son métier et il faut bien assurer ses arrières. Les électeurs... c'est entendu ? Mais quelquefois, ils se fâchent et le Palais brûle ! Pas souvent ; et puis, on le reconstruit sur des plans soigneusement conservés depuis la Genèse.

Toutes ces conneries protocolaires amusent encore la galerie, et les citoyens, comme les gosses à la veille des fêtes, écrasent leur nez contre la vitrine pour voir les grands s'empiffrer... Pour combien de temps ? Ça dépend d'eux et d'eux seuls !

Il ne faut pas être grand clerc pour imaginer ce qui se passera après, lorsque la kermesse électorale sera terminée. Le chômage augmentera, la balance commerciale se dégradera, l'indice des prix grimpera allègrement, les salaires se tasseront... : c'est ainsi qu'on dit pudiquement ! Les politicards de droite iront chercher le coupable jusque dans la stratosphère, les politicards de gauche tendront l'index accusateur au hasard... vers les autres ! Et tout continuera ! Le Giscard, on en reprendra pour sept ans.

Oui, tout continuera jusqu'à ce que le peuple en ait marre des discours, des plans, des politicards, des organisations de gauche, de droite, du centre. Tout continuera jusqu'à ce que le peuple décide de prendre ses affaires en mains. Et alors, tout finira : les petits déjeuners des miséreux à l'Elysée, la distribution de la dime électorale, les proclamations solennelles. Tout finira par des chansons, des danses autour du Palais vidé de ses occupants, des feux de joie où on brûlera joyeusement les ordonnances. Tout finira au dernier chapitre par le mot de la fin : la révolution sociale.

Fop.2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

- AINE: ANIZY-LE-CHATEAU
- ALLIERS: MOULINS
- ARDECHE: AUBENAS
- AUBE: TROYES
- B.-D.-R.: MARSEILLE-AIX
- DOUBS: BESANCON
- EURE: EVREUX
- GARD: GROUPE DEPARTEMENTAL
- GIROUDE: BORDEAUX-CADILLAC
- HERAULT: BEZIERS-MONTPELLIER
- ILE-ET-VILAINE: RENNES
- INDRE-ET-LOIRE: TOURS
- LOIRE: ST. ETIENNE
- MAINE-ET-LOIRE: ANGERS
- MOSELLE: METZ
- NORD: LILLE-VALENCIENNES
- OISE: CREIL
- ORNE: ARGENTAN
- PYRENEES-ATLANTIQUES: BAYONNE
- BIARRITZ
- HT-RHIN: MULHOUSE
- RHONE: LYON
- LOIRE-ATLANTIQUE: NANTES
- MANCHE: CHERBOURG
- LOT-ET-GARONNE: AGEN
- SEINE-MARITIME: LE HAVRE
- SOMME: AMIENS
- VAR: REGION TOULONNAISE
- VENDEE: GROUPE LIBERTAIRE VENDEEN
- HTE-VIENNE: LIMOGES
- YONNE: FEDERATION DEPARTEMENTALE
- BELGIQUE
- SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS

- PROFESSIONNELLES
- LIAISON DES POSTIERS
- LIAISON DES CHEMINOTS
- LIAISON DU LIVRE

Groupe départemental du Gard : écrire à CGES, B.P. 3044 - 30002 Nîmes-Cédex.

Groupe de Troyes : pour tous contacts, écrire à Claude Garcia, B.P. 2141, 37021 Tours-Cédex.

Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h à la MJC La Paillette.

Permanence F.A. d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas, 17, rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 17 h, 3, rue de la Fontaine de Caylus, 13002 Marseille.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du Cercle Jean Rostaing, rue Montebello à Toulon.

Groupe d'Entraide (Havre et région) : dans les locaux du CES, 16, rue Jules Tellier au Havre, permanence les lundis, mercredis et samedis de 18 à 19 h.

Groupe du 11^e : permanence à Publico, 3, rue Ternaux, 75011 Paris, tous les mardis de 10 à 15 h.

Groupe d'Amiens : permanence tous les mardis de 19 à 20 h, salle Dewailly, 80000 Amiens.

Liaison Blois : B.P. 803, 41008 Blois-Cédex.

Groupe Nestor Makhno de Saint-Etienne : tous les samedis à partir de 15 h, au local, 15 bis, CNT-SLA-LP de la Bourse du Travail, Cours Victor Hugo à St-Etienne.

Groupe Soleil Noir de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h, 26, rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES).

Groupe Eugène Varlin : petite salle du patronage laïc, 72, avenue Félix Faure, (15^e), Métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20 h.

Groupe Louise Michel : le lundi de 18 à 20 h, le mercredi de 16 à 19 h (en même temps que la permanence du collectif IVG), le samedi de 17 à 19 h, 10, rue Robert Planquette, Paris 18^e.

Groupe Evreux-Louviers : - CES, B.P. 237, 27002 Evreux-Cédex; - F.A., 2, rue Roger Jourdain, 27400 Louviers.

Groupe Fresnes-Antony : mercredi de 14 à 19 h, samedi de 10 à 19 h, dimanche de 10 à 13 h, 34 rue de Fresnes à Antony, métro : Antony (tél. 668-48-58).

Groupe d'Argenteuil : tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28, rue Carême Prenant à Argenteuil (au fond de la cour).

Groupe libertaire Sevrans-Bondy : adresse postale : Cercle d'Etudes Libertaires, centre Alfa de Bondy, 3, allée des pensées, 93140 Bondy.

Groupe d'Anizy-le-Château : tous les samedis de 10 à 12 h à leur table de vente sur le marché de Soissons, et les lundis à partir de 20 h au local « salle communautaire du moulin de Paris », 02000 Merlieux, (tél. (23) 80-17-09).

Groupe des Ulis : permanence à la MJC des Ulis, tous les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, de 20 h 30 à 22 h.

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 19 h et le samedi de 14 à 17 h, en son local, 7, rue du Muguet à Bordeaux.

Liaison Angoulême : tous les samedis de 14 à 17 h dans son local, 19, rue des Acacias.

Groupe Voline : 26, rue Piat, 75011 Paris. Permanence le 1^{er} et 3^e jeudi de chaque mois de 19 à 20 h 30, et samedi sur rendez-vous.

Groupe de Grenoble : tous les premiers vendredis du mois (sauf le 08-05-81), rue Berthe de Boissieu, Maison des Associations, ancienne Bourse du Travail de Grenoble, 2^e étage, salle Est.

Pour toute prise de contact avec les groupes de la F.A., n'hésitez pas à écrire aux R.I., ou bien venez à la PERMANENCE DES RELATIONS INTÉRIEURES, le samedi, de 14 h 30 à 18 h, 3, rue Ternaux, Paris 11^e (M^o Oberkampf) - Tél : 805-34-08.

COMMUNIQUÉS

Le groupe Kropotkine, momentanément privé de local à compter du 1^{er} janvier 81 (le propriétaire n'aime pas les anarchistes) demande à tous les sympathisants de le contacter provisoirement aux ventes du ML, le jeudi à la gare de Val, le vendredi à la gare centrale, de 17 h 30 à 19 h.

Le groupe FA de Narbonne s'est baptisé groupe « Subversion » : « révolution, c'est retourner le sablier. Subversion est tout autre chose, c'est le briser, l'éliminer ». (Jean Dubuffet). Ce groupe tient ses permanences les 1^{er} et 3^e jeudis du mois à 21 h à la Bourse du Travail de Narbonne. Il appelle tous les libertaires de la région à le rejoindre. Pour correspondance : groupe de Narbonne (FA), 3, rue Ternaux, 75011 Paris.

Une vente du M.L. aura lieu le samedi après-midi de 15 h 30 à 17 h 30, au marché du plateau de Savigny-sur-Orge.

Les libertaires d'Evry intéressés par la création d'un groupe de la FA peuvent prendre contact avec les RI qui transmettront.

Le groupe de Domont organise des réunions de sympathisants toutes les trois semaines. La prochaine aura lieu le 16 janvier 1981. Rendez-vous à 20 h 30 devant la gare de Domont.

Le groupe Sacco-Vanzetti rappelle qu'il assure des ventes militantes du Monde Libertaire hebdomadaire : le vendredi de 17 h 30 à 19 h à la Gare de l'Est; le samedi de 10 h à 12 h au marché de Neuilly-sur-Marne; le dimanche de 10 h à 12 h au marché de Chelles.

Le groupe de Ris-Orangis informe ses sympathisants qu'il assure une vente militante du Monde Libertaire et de brochures tous les samedis de 10 h à 12 h sur le marché de Ris. N'hésitez pas à venir nous voir !

Les postiers et les postières désirant fonder un groupe anarchiste d'entreprise PTT dans l'immeuble abritant les services de Paris 13, du centre de lecture optique et de la DCFI, au 23, avenue de l'Italie, Paris 13^e, sont priés de contacter les RI de la Fédération Anarchiste.

Le groupe d'Evreux-Louviers de la F.A. organise un gala de soutien au Monde Libertaire le 10 janvier à 20 h 30, au théâtre de la ville d'Evreux. Avec la participation de Nenesse et la Musaraigne, Jacques Debronckart.

Les n^o 1 de l'Agitateur, journal du groupe anarchiste d'Aubenas et de La Feuille, journal du groupe Varlin sont parus. Vous pouvez les recevoir contre 1,40 F en timbres.

Le bulletin « Actes » du groupe Makhno de Saint-Etienne est paru. Pour l'obtenir, écrire à la permanence du groupe.

Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas 17 rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis de 14 à 15 h 10 rue Robert Planquette Paris 18^e (M^o Blanche)

Tous les samedis de 15 à 17 h 26 rue du Wad-Billy Metz - Tél. 74-41-58

Directeur de publication Maurice Joyeux Commission paritaire n^o 55 635 imprimerie « Les marchés de France » 44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e Dépot légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977 Routage 205 Publi Routage Diffusion SAEM Transport Presse

Le groupe anarchiste d'Aubenas organise une semaine antimilitariste.

Projection d'un film : Les anarchistes et le nucléaire, suivi d'un débat : Antraigues le 23 janvier, salle des fêtes à 20 h 30; Les Vans le 27 janvier, centre d'accueil à 20 h 30; Privas le 29 janvier à la mairie à 20 h 30; Aubenas le 30 janvier à la mairie à 20 h 30.

Table de presse. Entrée gratuite.

Dans le contexte actuel de répression systématique envers certaines idées (se référer aux divers procès d'antimilitaristes à Limoges), mais aussi en prévision de l'application de la loi Peyrefitte qui vise, entre autre, à limiter sérieusement le droit d'expression, un débat est organisé afin d'envisager des réactions devant ces actes scélérats et orchestrés par le pouvoir. Chacun est invité à y participer et à apporter ses propositions (il n'y en aura pas de trop...).

Si nous ne réagissons pas immédiatement, demain, il sera trop tard. (groupe FA de Limoges)

POLOGNE

NON à l'intervention militaire, à la dictature marxiste, à Walesa et à l'église.

Oui à la gestion directe, à la révolution

Fédération Anarchiste

Affiche éditée par les Relations Internationales 2 F l'unité, 0,60 F à partir de 10 ex.

LES ANARCHISTES FACE AUX ÉLECTIONS

FÉDÉRATION ANARCHISTE

Affiche éditée par la Fédération Anarchiste. Prix : 0,25 F à partir de 10 exemplaires. Format : 40 x 57.

Abonnez vous !

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction-Administration : 3 rue Ternaux 75011 Paris

Tel. 805-34-08

ABONNEMENT DE SOUTIEN : 250 F CCP Publico 11 289 15 Paris

BULLETIN D'ABONNEMENT

(à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris France)

Nom : Prénom :

N^o : Rue :

Code postal : Ville :

à partir du N^o : (inclus) Pays :

Abonnement Reabonnement Abonnement de soutien

Règlement (à joindre au bulletin)

Chèque postal Chèque bancaire Mandat lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre poste.

en bref... en bref...

Suite à une plainte déposée au sujet d'une voiture volée, la gendarmerie retrouve et fouille le véhicule. Les pandores y découvrent cinq exemplaires de *Rompons les rangs*. Conclusion : Daniel Guérin (directeur de publication de ce journal) et Christian Merckès sont inculpés « d'injures publiques envers l'armée », suite à un article paru dans le numéro retrouvé que Merckès avait rédigé (alors que le dépôt légal datait de six mois !).

Le procès qui leur est intenté n'est pas seulement de caractère antimilitariste; c'est encore et toujours la liberté d'expression qui est remise en cause. Date du procès : Le lundi 12 janvier à 13 h 30 à la 17^e Chambre du tribunal de grande instance de Paris.

(Rappelons que Ch. Merckès est déserteur à l'armée, après s'y être engagé à 17 ans. Il croupit en prison depuis le 31 mai 1979).

Trois responsables de l'Union départementale CGT de Seine-Saint-Denis viennent d'être jugés au titre de la loi anti-casseur. Inculpés, sur plainte du patronat pour avoir pénétré dans le siège de la Chambre patronale sans autorisation, ils furent condamnés à 15, 12 et 6 mois d'emprisonnement avec sursis, malgré l'absence de violence et de heurts. « Sécurité et Liberté » pour le patronat, loi anti-casseur pour les ouvriers.

« Produisons français » : dans un des derniers numéros de *l'Humanité*, nous avons pu voir : « y'en a marre de la crise, vive l'auto ». Titre tapageur, s'il en est, d'une annonce publicitaire pour la marque allemande Opel, appartenant au trust américain General Motors.

L'UPF organise une soirée d'info le 9 janvier à 18 h et à 20 h 30, au 32 rue Olivier Noyer Paris 14^e (film + débat), en soutien au 7 habituels qui vont être jugés par la cour d'Assises de Versailles le 13 à 13 h 30 (ils protestaient contre les essais atomiques et la présence militaire française dans le Pacifique).

L'ennemi intérieur se promènerait du côté du GRAM de Dinan à en croire la militante antimilitariste qui avait été infiltrée par les soins de la Sécurité militaire. Elle était chargée par celle-ci de prendre discrètement des renseignements sur les membres du groupe de recherches et actions et d'informations non-violentes, si elle n'avait commis quelques bévues qui ont permis de découvrir ses coupables activités avec le ministère des Armées.

Licencié pour avoir récupéré deux bouts de cornières destinées aux poubelles ! Mais face aux ouvriers qui débrayaient matin et soir toutes les demi-heures, la SNECMA-Corbéil revient sur ses positions. Ni la CGT ni la CFDT n'ont pu appeler en commun au débrayage.

SOMMAIRE

PAGE 1
Editorial
PAGE 2
Activités des groupes
PAGE 3
En bref
Grève au lycée « Sophie Germain »
Lettres de prison
Où en est le syndicalisme étudiant ?
PAGE 4
A Boulets Noirs
Le médecin-bourreau
Panorama des années 84 aux PTT
Kadhafi : la démagogie en action
Malsand, ses conceptions...
PAGE 6
Informations Internationales
PAGE 7
Livres, bande dessinée
PAGE 8
A Pékin : après thermidor...

Grève au lycée
« Sophie Germain »

Le rectorat a pris la décision de supprimer à la fin de l'année scolaire une classe de seconde, l'année prochaine une classe de première, l'année suivante une classe de terminale. Le corps enseignant est en grève; il espère ainsi maintenir les classes menacées de disparition.

ter pour le maintien des classes en danger. Néanmoins, nous affirmons notre opposition au but de l'enseignement qui est de nous rendre disciplinés et « bons élèves », pour être ensuite bons militaires à la caserne, bons travailleurs au boulot, bons citoyens pour remplir les urnes et les caisses de l'Etat.



Dans un premier temps, nous soutenons son action, car la suppression de classes c'est : la surcharge pour les classes qui restent; la baisse d'effectifs dans le lycée, ce qui implique une inévitable sélection, sélection qui aura pour but de virer les élèves qui ne travaillent pas et d'accueillir les bons élèves pour former une future élite, respectable et efficace. Il est donc dans notre intérêt de lut-

Serait-ce de la manipulation ? Non, on nous apprend beaucoup à l'école, notamment à écouter et à fermer notre gueule. Le problème est donc d'empêcher la fermeture des classes et aussi, surtout, de contribuer à anéantir l'enseignement actuel qui est un des nombreux supports de l'Etat.

Un sympathisant du quartier du Marais (Paris)

LETTRES DE PRISON

Quand vous passez devant un tribunal militaire pour insoumission au Service national, on vous dit (le commissaire du gouvernement) que vous êtes jugé et condamné non pas pour vos idées-mais pour le fait que vous n'accomplissez pas votre devoir de citoyen, devoir décrété par les représentants du peuple. Les représentants du peuple doivent faire en sorte que la liberté, la protection du peuple soit plus grande.

Comment se fait-il que les représentants du peuple acceptent que l'on envoie des milliers de gens se faire tuer ou tuer leurs semblables, comment se fait-il qu'ils leur apprennent à tuer ? Comment se fait-il que les re-

présentants du peuple enferment pendant deux années leurs citoyens qui refusent de se battre pour un quelconque bien, qui refusent d'opposer la violence à la violence ? Car les peuples ne veulent pas se détruire entre eux; ce sont les dirigeants assoiffés de richesses, poussés par de folles envies de posséder qui les poussent à se massacrer. Refusons ensemble une bonne fois pour toutes de prendre les armes contre qui que ce soit, le monde entier fera de même. Le peuple est moins bête que ses dirigeants; n'acceptons pas qu'une minorité ait le pouvoir de disposer de millions de vies.

Pascal



LIBÉREZ LES
INSOUIMIS ! @

Où en est

le syndicalisme étudiant ?

CRÉÉE en 1909, l'Union Nationale des Etudiants de France regroupait jusqu'à la guerre d'Algérie la quasi-totalité des étudiants syndiqués. En 1961, une première scission voit le départ d'une branche du syndicat et la naissance de la FNEF. Durant les années 1963-1968, la politisation du syndicat va accentuer sa décadence et sa perte d'audience auprès de la majorité des étudiants. Jusqu'en 1968, la tendance incarnée par le PSU est à la tête de l'UNEF; après 1968, celle-ci doit s'incliner devant deux courants : le courant trotskiste animé par l'OCI-AJS, le courant communiste animé par l'UEC. De cette division idéologique naîtront, dans des circonstances douteuses, deux organisations syndicales rivales : l'UNEF « Renouveau », l'UNEF « Unité syndicale » (celle-ci a fusionné dernièrement avec le MAS, syndicat animé par des militants de la LCR, donnant naissance à l'UNEF « Indépendante et Démocratique »).

Voilà pour l'histoire de ce qui constitue aujourd'hui l'essentiel du mouvement syndical étudiant. Un certain nombre d'autres organisations fonctionnent

de luttés en luttés. Un jour, on se rebat pour les étudiants étrangers à qui on refuse l'inscription en faculté, le lendemain, ces mêmes étudiants étrangers passent à l'as car c'est maintenant contre la suppression d'une session d'examens qu'il faut agir. La synthèse des luttés sera réalisée par l'organisation d'une manifestation de protestation contre le budget 1980.

Face à l'activisme de l'UNEF « Indépendante et Démocratique », l'UNEF « Renouveau », animée par des militants de l'UEC (Union des Etudiants Communistes) se lance dans le corporatisme (polycopiés, ciné-clubs, cafeteria, bourses aux livres). L'UNEF « Renouveau » se veut le défenseur des « vrais étudiants », ceux venus étudier et à qui le gouvernement et les milliardaires rendent la vie dure.

Les limites entre l'UNEF « Renouveau » et l'UEC sont encore plus floues. Il n'est pas rare de trouver dans un tract de l'UNEF « Renouveau » une invitation au meeting de Georges Marchais ou d'y entendre chanter les gloires du socialisme cubain qui, au cas où l'aurait oublié, « pète la santé ».



sur les facultés et les grandes écoles (organisations dites modérées, soutenues plus ou moins ouvertement par le pouvoir, organisations d'extrême-droite comme le GUD qui a pignon sur rue dans certaines facultés, comme ASSAS...).

Il est intéressant d'analyser les pratiques militantes des deux « UNEF » et d'observer l'écho que ces pratiques rencontrent auprès des étudiants. La politisation des deux syndicats ne fait à l'heure actuelle de doute pour personne. L'OCI tient fermement l'UNEF « Indépendante et Démocratique » en main; les mots d'ordre sont souvent les mêmes, même si dans le cas des interventions syndicales, les militants tentent de leur donner une petite touche « apolitique ».

Si l'OCI appelle à l'unité PS-PCF pour « battre Giscard », l'UNEF « Indépendante et Démocratique » appelle à l'unité syndicale (quel que soit d'ailleurs les protocoles de cette unité), en vue de la grève générale, seul moyen de chasser le gouvernement Giscard-Barre. Ceci dit, on vous dira que le droit de tendance est une réalité au sein de l'UNEF, et que seuls les mauvais esprits feront, entre ces deux « thèses », un rapprochement somme toute déplacé.

A Paris VI, l'UNEF « Indépendante et Démocratique » glisse

Les réalités du mouvement syndical étudiant étant ce qu'elles sont, il est difficile d'en tirer un « bilan globalement positif ». Ne nous faisons pas d'illusions, si l'audience des organisations syndicales est en baisse, l'inaction des étudiants est plus motivée par un « j'm'en foutisme » total que par un sentiment d'écœurement profond face aux querelles de clochers et aux actions dérisoires des organisations syndicales.

En marge du syndicalisme traditionnel se créent des coordinations étudiantes qui essaient tant bien que mal de se tailler une place sur le forum universitaire. Les propositions de ces coordinations sont vastes et variées : élargissement du mouvement étudiant à d'autres secteurs de lutte (antimilitarisme, femmes, antinucléaire, refus du noyautage par les organisations politiques, publication d'un journal...). Certains prétendent que l'on s'éloigne du courant syndical. Mais les étudiants étant dans une situation où ils sont plus « consommateurs » que « producteurs », la lutte syndicale ne peut, au sein des universités, trouver son plein emploi. L'élargissement à d'autres secteurs de lutte ne peut être que profitable à l'ensemble du mouvement étudiant.

PASCAL (groupe Jacob)

A BOULETS NOIRS

Conneries aux Morts

Au banquet du 60^e anniversaire du PCF, Georges Marchais a prononcé quelques fortes paroles destinées à fortifier les convictions militantes. Evoquant la construction, à Gdansk, d'un monument à la mémoire des victimes de la répression de 1970, il s'est écrié : « où sont-ils les monuments aux mineurs en grève tombés sous les balles des forces de répression en 1948 ou aux morts du métro Charonne en 1962 ? »

Résumons la pensée marchaisienne : le socialisme, c'est la classe ouvrière au pouvoir. Moyennant quoi, si les ouvriers se mettent en grève — contre eux-mêmes, en somme — la police ouvrière de l'Etat ouvrière les fusille avec des mitrailleuses ouvrières. Après quoi, les ministres ouvriers (légèrement poussés aux fesses, remarquez) inaugurent, dix ans après, un monument à la mémoire des ouvriers assassinés. Ce qui prouve de manière dialectique, historique, matérialiste et péremptoire la supériorité du socialisme sur le capitalisme.

Certes, les agents de l'impérialisme feront remarquer qu'en URSS nul monument n'a été dédié aux millions de victimes du goulag. Il faut croire que le socialisme y est moins évolué qu'en Pologne. Marchais pourrait en faire la remarque à son pote Brejnev la prochaine fois qu'il le rencontrera.

En attendant, c'est la connerie de l'affreux jojo qui est monumentale !

Il nous Bourret le crâne

Lorsque le Boeing de Giscard, partant pour les Antilles, a été contraint de faire demi-tour, il a dû, avant d'atterrir, se délester de 140 tonnes de kérosène au-dessus de la forêt de Fontainebleau. Pour rassurer le bon peuple, J.C. Bourret a expliqué sur TF1 que ça n'était absolument pas nocif, le carburant se pulvérisant. Comme un parfum, a-t-il ajouté, la mine gourmande et la narine palpitante.

C'est ça, on en redemanderait. Encore un peu de kérosène de Lanvin.

Monsieur le Président. Et ça sentira si bon la France !...

Les saints restent de glace...

Graves problèmes pour les clergymen britanniques : il fait froid dans les églises et les fidèles se gèlent pendant les sermons. Remarque en passant que Dieu, qui est pourtant tout-puissant, s'en fout complètement et laisse son hôtellerie à tous les vents et sans feu sacré. Pourtant, il pourrait, par exemple, emprunter quelques braises aux fourneaux de son compère Belzébuth...

L'Eglise d'Ecosse en est réduite à publier un guide pratique conseillant aux ouailles d'apporter des couvertures et des bouillottes. Elle préconise aussi d'introduire l'usage des cantiques pour activer la circulation.

On pourrait aussi allumer quelques bûchers pour réchauffer l'atmosphère. Comme au bon vieux temps...

Quant aux fidèles, en attendant, s'ils ont trop froid, il n'ont qu'à rester aux... pieux !

L'Ami Eric

La légion étrangère est installée à Aubagne depuis la fin de la guerre d'Algérie. *Le Monde* a fait récemment une enquête au pays de Marcel Pagnol pour voir comment ça se passe.

Un adjoint au maire communiste (on vote PC à 72%) a déclaré : « en tant que communistes, nous sommes pour la dissolution de la légion et en tant qu'élus de la population, nous l'acceptons et nous ne faisons rien pour la faire partir ». C'est ce qu'on appelle la fermeté sur les principes.

Il faut dire que les boutiquiers du coin sont très heureux et déclarent : « c'est une clientèle formidable. Ils n'entrent pas pour dix francs, eux. Ils sont polis, galants, etc., etc. »

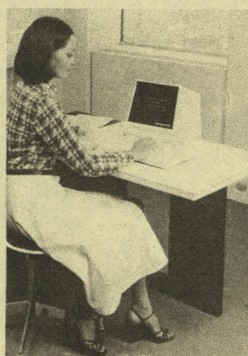
L'argent n'a pas d'odeur dit-on ? A Aubagne, pourtant, il sent bon le sable chaud...

S.B.

BIP... BIP... BIP... BIP... BIP... BIP... BIP... BIP...

Panorama des années 84 aux P.T.T.

LES réalisations 1980 et les développements prévus en 1981 dans le domaine des services financiers de la poste ont pour but d'améliorer les prestations offertes à la clientèle et la gestion des services et de faciliter l'exploitation.



Ce n'est pas nous, bien sûr, qui tenons un tel langage, non, c'est la direction générale des postes. Car il est vrai que depuis quelques temps, c'est plus le mot de client que celui d'usager ou de titulaire que nous entendons dans la bouche des technocrates des PTT.

Loin de nous une défense inconditionnelle du service public comme on peut le voir à la lecture des tracts syndicaux et notamment ceux de la CGT. Non, nous anarchistes, on en a vraiment rien à cirer du « service public » ; nous ne travaillons pas aux PTT par devoir moral ou sens civique. Non, uniquement parce qu'il faut qu'on bouffe, et si certains vendent leur force de travail dans la métallurgie, les mines ou la sidérurgie, d'autres la vendent aux PTT. Nous disons bien vendre car effectivement, de notre travail, l'Etat récupère des profits qu'il se dépêche bien vite de distribuer gracieusement dans les poches des grands patrons de l'informatique et de la télétransmission. En cela, on est d'accord avec la direction ; effectivement, l'exploitation en est grandement facilitée, l'exploitation des travailleurs, s'entend !

Un bouleversement considérable du mode d'exploitation et une introduction massive de nouveaux matériels vont, dans les années à venir, modifier tous les comportements sociaux et professionnels des travailleurs des PTT, qu'on en juge :

- CHEOPS (réseaux de terminaux financiers dans les bureaux de poste). Les diverses opérations les plus courantes de crédit/débit se feront immédiatement (en temps réel) dans les bureaux de poste.

- CERES (mais non, Chevènement n'y est pour rien). CERES est à la Caisse Nationale d'Epargne ce que CHEOPS est aux CCP.

- DAB. Les boîtes magiques, en façade des bureaux de poste, qui donnent des billets de banque, vous connaissez ?

- GIDAB (Point Argent). C'est comme pour les DAB, mais pour toutes les cartes magnétiques.

- POS (terminaux Point de Vente). Peuvent équiper les commerçants, toute sécurité pour eux, finis les chèques sans provision !

- Teletel ANTIOPE (télévision + téléphone). On ne consultera plus les bottins de renseignements divers, on regardera la télé.

Edouard

Et puis, il y a encore tout plein d'autres termes vachement évocateurs :

- SAGITTAIRE (Système Automatique de Gestion Intégrée en Temps réel des Transports Automobiles Intra-Régionaux) ouf ! C'est pour voir si les conducteurs des voitures postales ne s'arrêtent pas trop longtemps dans les trocateurs.

- STRICA. C'est pour l'ensemble des moyens de transport.

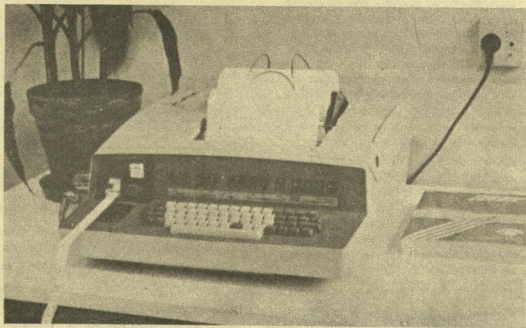
- SCARLETT (c'est chié non ?) C'est pour les lettres.

- SACHEM (le grand délire non ?). C'est vachement compliqué au niveau des méthodes, c'est à peu près la somme des trois précédents.

Et il y en a des tas d'autres encore comme ça, et la liste n'est certainement pas close pour les années à venir. Apparemment, cela semble idyllique pour les usagers : finie la queue aux guichets, finies les engueulades avec l'employé, finies... les grèves. Mais passons maintenant de l'autre côté du guichet, pardon, de l'autre côté de la visionneuse.

Parallèlement à l'introduction de ces machines, aucune création d'emplois. Cela veut dire que tous les départs en retraite, que toutes les mutations ne seront pas remplacés. Cela veut dire que le personnel en formation pour acquérir le B.A. BA du fonctionnement de l'informatique sera pris sur le tas, d'où surcharge de travail pour les collègues.

Le processus de modernisation se poursuit, plusieurs milliers d'emplois supprimés en sont la résultante, l'investissement dans l'électronique se rembourse sur les économies d'effectifs. Le personnel a du mal à s'habituer à ces nouvelles conditions de travail. Les nuisances d'aujourd'hui seront les maladies professionnelles de demain. Fatigue visuelle, apathie, fatigue nerveuse, strabisme divergent, crise de spasmodies sont notre lot. Tâches



répétitives, monotones et sans intérêt sont notre ennui quotidien.

Toutes ces nuisances sont accentuées par un matériel défectueux ou mal adapté (chaises, climatisation, éclairage, environnement). De plus, dans l'ombre, l'administration tisse une toile invisible autour des agents.

L'informatique, l'électronique, les badges permettent de contrôler ceux-ci. La gestion du personnel par fichier en est un exemple frappant : tout est connu de lui pendant sa carrière. La décentralisation de mini-ordinateurs, la gestion de tel ou tel fichier, par tel ou tel centre, peuvent en cas de grève de l'un d'entre eux être remplacés immédiatement par un autre compatible d'un personnel plus « fiable ».

A un niveau plus perceptible, plus « palpable », la parcellisation extrême des tâches modifie l'attitude des employés devant leur travail. Les notions de travail figé, de conscience professionnelle, perdent, dans beaucoup de services, leur raison d'être. Elles sont le plus souvent maintenues artificiellement par l'encaissement. Les menaces de type disciplinaire tendent à remplacer les motivations qui pouvaient exister avant : sentiment de responsabilité. Dans le même temps, le personnel, cloisonné dans les services, perd de plus en plus la maîtrise de son boulot. Être simple exécutant, un maillon d'une chaîne dont on ne connaît ni le début, ni le fin, ne favorise pas la prise de conscience en tant que producteur. Que bloque la grève de tel ou tel service ? De plus, le fossé qui existe entre tâche de travail de plus en plus simple et personnel de plus en plus diplômé fait que parmi les employés jeunes, un fort sentiment de révolte se traduit le plus souvent par la volonté de quitter le PTT, le plus vite possible, y compris en démissionnant. Il se traduit aussi par une attitude nouvelle et plus offensive à l'égard de la hiérarchie : refus d'obéissance.

Pendant ces différentes phases de modernisation, l'administration a mûrement réfléchi et a scientifiquement étudié sa politique de formation. Elle sait que les jeunes qui arrivent aux PTT sont, malgré l'inflation des diplômes qu'ils ont, déqualifiés par rapport au travail qui les attend. Elle tente de masquer cette réalité en prolongeant le système scolaire : par les notes, le fait de faire apprendre par cœur des cours compliqués pour quelqu'un qui ne connaît rien au boulot qui l'attend, par le fait de tenir un discours sur l'informatique qui cache la réalité des conditions de travail. Et bien sûr, dans tous ces cours, l'administration

incite à la compétition, à la détermination, au rendement. Renforcement du conditionnement, du paternalisme et du bourrage de crâne de l'administration. Bref, la grande famille des fonctionnaires ; bref, le consensus.

Les syndicats doivent véritablement prendre en compte ces nouvelles données de l'exploitation, mais peut-être en sont-ils incapables, trop habitués à dépendre de l'administration, à bouffer aux râteliers (sans vouloir faire de jeu de mot, voir l'article sur les cantines dans le ML n° 380). Il est de notre devoir, à nous travailleurs anarchistes, d'analyser ces nouveaux phénomènes ; il est de notre survie de réagir au plus tôt.

Joël (Gestion Directe)

PEINE DE MORT

LE MÉDECIN-BOURREAU

Il est de ces hommes dits « responsables » pour qui tout ce qui vient de l'Est est vérité. Il en est d'autres pour qui cette même vérité provient toujours d'outre-Atlantique... Ainsi, le sinistre sénateur Bonnefous déposait en Avril 1978 une proposition de loi visant à remplacer la guillotine par une pique mortelle. L'idée n'était pas de lui puisqu'elle venait directement des Etats-Unis où, déjà, plusieurs Etats ont adopté cette forme de mise à mort : plusieurs dizaines de condamnés ont, parait-il, déjà subi cette pique mortelle et ceci avec les meilleurs résultats que les bourreaux pouvaient espérer.

Pour nous anarchistes, il n'existe pas de degrés dans l'horreur qu'est un assassinat légal, un assassinat au nom d'une société et faisant office de justice. Cependant, la proposition de loi de ce sinistre justicier nous apporte deux réflexions fondamentales : comment et pourquoi une telle proposition de loi a pu être déposée ? Dans quel but ?

Pour répondre à ces questions, il faut considérer le contexte social présent et l'évolution des idées depuis ces dernières années. En effet, la peine de mort est aujourd'hui attaquée, non seulement par des militants, mais aussi par une partie de ce « bon peuple politique » pour lequel l'image de la guillotine est devenue de moins en moins supportable : la tête d'un côté, le corps de l'autre (le journal *L'Express* en avait fait une sinistre description lors d'une des dernières décapitations), et le sang qui doit couler à flots... C'est trop pour ce bon peuple sensible. Pour ces gens-là, la peine de mort est remise en question, non pas dans son fondement même, mais parce qu'elle représente, dans le sens concret, une image horrible, insupportable pour leur sensibilité. Pour tout dire, la guillotine a fait son temps. On l'a écriée tant et si bien qu'elle représente à elle seule la peine de mort et qu'elle est devenue la seule à représenter la mise à mort.

C'est donc l'unique sensibilité de « l'opinion » qui a fait pencher la balance du côté des adversaires de toujours de la peine de mort que sont les anarchistes.

Ainsi, pour regagner ces moutons qui s'égarèrent, tout en conservant la peine capitale, il suffirait de modifier la mise à mort, de la rendre plus actuelle, c'est-à-dire, en fait, de faire en sorte qu'elle paraisse moins terrifiante : la pique mortelle n'entraîne pas de section du corps, le « moi » n'en est pas atteint. La pique mortelle n'entraîne pas d'hémorragie externe, le sang étant toujours synonyme d'horreur et de mort. Le condamné n'aura pas à marcher jusqu'à la machine de mort, à la voir et à imaginer sa mort (il sera certainement sous « cocktail » avant l'injection mortelle). Il sera donc ainsi sur un lit, avec de beaux draps blancs, exactement comme pour une mort naturelle...

Alors, face à l'évolution des mœurs (qui en fait n'en est pas une), le justicier Bonnefous veut faire évoluer la technique de mise à mort en la rendant plus acceptable aux mentalités d'aujourd'hui.

Le deuxième problème qui se pose, essentiel pour les médecins en tant que travailleurs, est celui du bourreau. La mise à mort par pique mortelle entraînerait donc la mise au chômage de l'ancien bourreau qui serait remplacé par... un personnel médical ! On pourra donc très bien imaginer un médecin prescrivant la dose, surveillant les effets, l'infirmière plaçant le cathéter veineux non sans avoir dit auparavant l'éternel « attention, ça va piquer un peu... » (Alors, sensibilité du bon peuple ?) Ainsi, le médecin deviendrait une machine au service de la mort comme il n'y a pas si longtemps...

Pour nous anarchistes, il ne peut y avoir d'actualisation de la peine capitale, celle-ci étant la plus horrible barbarie avec la guerre, et ce qu'elle engendre, des sociétés actuelles. Peine capitale par guillotine ou pique mortelle, c'est du pareil au même. Alors, pour calquer un slogan si connu :

Une seule réforme de la peine capitale : sa suppression. Personnel médical, réagissez ! Vous avez déjà chez vos ancêtres un non moins sinistre docteur Guillotin !

Edouard

L'invasion Libyenne au Tchad

Kadhafi :
la démagogie en action !

«... Le métier des armes devrait être aboli parce qu'anarchiste. L'armée constitue une menace en puissance parce qu'elle peut s'imposer et opprimer le peuple. (...) De même qu'il faut abolir le gouvernement et les institutions officielles, séquestrées des sociétés dictatoriales, il faut supprimer l'armée et la remplacer par le peuple en armes. C'est ainsi qu'on établira la paix dans le monde, car les peuples n'aiment pas faire la guerre à d'autres peuples ».

Kadhafi (interview parue dans *Le Monde* du 28 décembre 1980).

Cette déclaration qui satisfait facilement les anarchistes ne manque pas d'étonner dans la bouche d'un militaire qui vient de pénétrer militairement sur le sol tchadien. Difficile donc d'y apporter le moindre crédit. Le langage démagogique et populiste imprègne l'ensemble du régime où l'on parle de « démocratie directe » imposée par la direction révolutionnaire ! Cette démocratie directe n'est qu'un détournement de langage : les structures politiques n'ont changé que de noms et nullement de nature. Dans ce contexte, le peuple en armes n'est rien d'autre que la militarisation de la population. Il s'agit là d'une nécessité absolue pour ajuster les capacités militaires d'un pays de trois millions d'habitants à ses ambitions impérialistes en Afrique. Aussi, l'arme idéologique est-elle souvent dominante dans cette stratégie.

L'ambition de Kadhafi est double, elle est à la fois socialiste et islamique. Une des constantes de la diplomatie du régime est de rechercher la création d'une union des Etats arabes. L'échec de l'Union des Républiques arabes avec la Syrie et l'Egypte de 1971 n'a pas refroidi cet enthousiasme. L'éclatement du monde arabe en deux camps sur le problème palestinien n'a fait que pousser la Libye vers d'autres alliés. Le Front de la Fermeté, animé par Kadhafi, groupe essentiellement les pays socialistes (Algérie, Yémen du Sud, Syrie) alliés de l'URSS. C'est donc tout naturellement la Libye qui récolte l'aide soviétique, même si le socialisme islamique se veut une troisième voie entre le capitalisme et le « communisme totalitaire ». L'évolution politique des dernières années a donc facilité la convergence de ces deux ambitions pour le socialisme et l'Islam.

L'intervention directe au Tchad procède directement de cette stratégie. Tous les voisins de la Libye sont soumis à une tension périodique animée par les diverses tentatives pour déstabiliser les régimes en place dans le but évident de se ménager des gouvernements alliés. Les choix idéologiques passent alors facilement au second plan. Ins-

tallé depuis quelques temps dans la bande d'Aozou, à la frontière avec le Tchad, les Lybiens ont su utiliser à leur profit les rivalités tribales qui divisaient les pays. C'est depuis l'affaire Clautre, l'ethnologue française détenue par Hissène Habré et libérée à la suite d'une médiation libyenne que l'alliance a été définitivement nouée avec Goukouni qui, soit dit en passant, n'est pas plus démocrate ni socialiste que son adversaire.

« Rendre l'Afrique aux Africains », c'est une des orientations primordiales du régime de Tripoli, qui apporte systématiquement son soutien actif aux luttes de libération nationale qui naissent sur le continent, dans l'espoir d'être un jour payé de retour. Certes, il s'agit d'une ingérence flagrante dans les affaires intérieures du Tchad, mais il ne faudrait pas oublier que la longue présence de l'armée française n'avait pas soulevé tant d'indignation. Beaucoup d'Africains ne sont pas loin de penser qu'il valait mieux régler l'affaire entre Africains, quitte à transgresser momentanément des règles affirmées par tous, plutôt que de risquer une nouvelle intervention militaire française.

Au demeurant, ce succès de la politique extérieure libyenne ne doit pas faire illusion. La situation intérieure tchadienne est loin d'être réglée et la Libye ne pourra pas maintenir éternellement des troupes qui dégarnissent d'autant ses autres frontières. Il ne faut pas oublier que les relations sont tendues, aussi bien avec l'Egypte qu'avec le Soudan ou la Tunisie.

L'immense richesse qui est retirée de la vente du pétrole permet à Kadhafi de mener une politique offensive et d'obtenir un soutien indéfectible d'une population qui a vu son niveau de vie décupler en dix ans. Mais la mégalomanie d'un dirigeant charismatique ne peut pas renverser totalement l'équilibre des forces. Alors que le rêve d'unité islamique vient de s'évanouir une deuxième fois dans le conflit irano-irakien, la Libye n'est qu'un pion de plus dans le camp de l'impérialisme soviétique contre l'impérialisme américain.

A.S.

Un service pratique et régulier,
un soutien :

L'ABONNEMENT

Malsand
ses conceptions sur l'anarchisme
ses projets

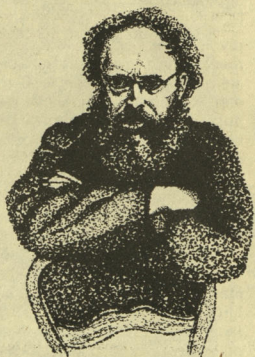
NOTRE camarade Malsand avait des connaissances quasi-exhaustives de tous les écrits anarchistes, les domaines les plus difficiles comme la dialectique sérielle n'avaient pas de secrets pour lui, et si l'on ajoute ses connaissances des autres théories et sciences humaines, surtout la sociologie, on s'aperçoit aisément qu'il est très difficile de rendre compte de sa pensée, et que cela fait l'objet d'un livre.

Nous allons essayer de retransmettre certaines des idées de notre compagnon Malsand et certains de ses projets sur la base des discussions que nous avons eues avec lui, de ses quelques écrits trop rares, mais surtout d'une intervention remarquable qu'il avait faite à un stage de formation de militants de la Fédération Anarchiste en juillet 1979 sur le sujet « les bases sociologiques et économiques de l'anarchisme », dont nous donnerons de larges extraits, où les répétitions seront nombreuses et où l'on devra considérer que c'est une retranscription d'une bande magnétique.

Il ne fait, bien sûr, que reprendre les idées de nos anciens, surtout de Proudhon, mais sa manière de les exposer est intéressante et, qui mieux que lui pouvait les exposer ces idées qu'il a appliquées en Espagne, pendant la révolution ?

Malatesta, que Malsand appréciait beaucoup, ne disait-il pas au début d'une de ses brochures de propagande, « Notre Programme », « nous n'allons rien dire de nouveau. La propagande n'est et ne peut être que la répétition continue, inlassable de ces principes qui doivent servir de guide à notre conduite dans les diverses contingences de la vie ».

L'anarchisme, nous disait Malsand, est la dernière théorie sociale créée, et elle le fut par P.-J. Proudhon. Il nous décrivait alors sa naissance en tant que théorie globale : dans la première moitié du 19^e siècle, « à cette époque-là, on peut dire que presque toutes les conceptions fondamentales de la société que nous connaissons aujourd'hui sont déjà fixées ». Les religions sont fixées, le communisme est assez défini, le capitalisme s'installe au pouvoir et le socialisme, relativement nouveau, veut représenter la société face à l'oligarchie religieuse.



« Tous les fondements de ces conceptions, les bases essentielles sont données ; ce qui a changé, ce sont les cadres sociaux de la société, les œuvres de civilisation avec la technologie, les forces nouvelles se sont créées, les routes, les chemins de fer, les ponts, les villes d'importance qui n'existaient pas, mais les principes fondamentaux de la vie en société des hommes subsistent et ce sont les mêmes.

C'est à ce moment là qu'apparaît un homme de génie qui, avec sa mémoire historique et exhaustive de ce qu'a été l'humanité et de ce qu'elle est, avec sa vision aussi des propositions faites pour l'avenir de la société, que ce soit le suffrage universel, la démocratie, le socialisme (forme de vie à laquelle Proudhon s'en prendra, forme de société encore utopique à l'époque, car jamais réalisée sauf partiellement dans les sociétés anciennes) et le communisme.

Il connaît tous ces problèmes, et après quelques écrits, il émerge avec un livre qui s'intitule « Qu'est-ce que la pro-

priété » : cet homme s'appelle Proudhon. Le génie de Proudhon c'est de réfuter toutes les formes de société qui ont existé jusqu'à son temps et même les projets de société de son temps, principalement le communisme et le socialisme. La raison fondamentale de cette réfutation est que toutes ces sociétés sont fondées sur l'autocratie, sur l'autorité. Elles ont été gérées par des oligarchies formées autour du pouvoir. Proudhon a constaté et mis en valeur, comme on ne l'avait jamais fait avant lui, que la vraie force des hommes vivants en société, c'est la force sociale. La force sociale que Proudhon avait trouvée a été démontrée par beaucoup, après, et surtout l'exemple de l'obélisque de Vendôme, et cette notion a été admise comme quelque chose de valeur.

Proudhon considère donc que la société est aliénée par l'autocratie et que c'est le gouvernement qui empêche la société de se développer, de s'épanouir, de se réaliser, de faire tous les progrès qu'elle devrait. Le gouvernement est cause du mauvais fonctionnement des sociétés dans le passé, et pourtant, tous les projets de société qui sont faits de son temps sont tous fondés sur le même principe : le principe du gouvernement. Proudhon rejette l'idée que toutes les sociétés doivent être gouvernées, et il dira souvent que la société doit être désaliénée, libre, spontanée, et que c'est seulement lorsqu'elle est spontanée qu'elle est créée.

On dit qu'il a mal choisi le mot, le nom qu'il a donné à sa conception. Mais il savait bien ce qu'il voulait, preuve en est ses connaissances des langues, son écrit d'une grammaire de français (dans l'académie de la langue française, beaucoup de gens ont pensé et proposé que Proudhon soit mis à l'étude en classes de terminales de français), la richesse de langage de ses œuvres dont beaucoup sont très complexes. Proudhon savait ce qu'il voulait quand il a choisi le nom qui vient du grec *an archie*, sans gouvernement.

Tous les principes essentiels de ce qu'il veut sont déjà en lui lorsqu'il écrit « Qu'est-ce que la propriété » ; il ne lui manque plus que le temps de développer et les réaliser.

Il propose donc une société anti-autocratique, la suppression du gouvernement et de toute forme de gouvernement comme solution de progrès ».

A l'appui de ce qu'il vient de dire, notre camarade Malsand définira l'anarchisme d'une manière à laquelle peu sont habitués : « l'anarchisme est une explication sociologique pour des sociétés globales », et il précisera aussi ce que l'anarchisme n'est pas : « un manifeste, un programme circonstanciel, une théorie pas assez assise. Ce n'est pas une interprétation de l'histoire, ni une philosophie de l'histoire, ou ce que Marx a appelé dialectique matérialiste ».

Pour Malsand, les principes anarchistes sont définis par Proudhon : « si les conceptions anarchistes viennent de loin, s'il a existé des idées, des philosophies et même des essais de sociétés sans gouvernement, si même on trouve que les premières sociétés humaines ont vécu sans gouvernement, en réalité, celui qui a fait le premier un exposé global d'une société qui puisse être vivable, c'est Proudhon ».

Combien de fois Malsand nous a-t-il dit, dans cette époque d'après 68 où les jeunes en révolte, croyant avoir inventé quelque chose, répétaient de vieux poncifs, que les découvertes sont rares et difficiles en sociologie, qu'il n'y a pas d'apports sur les principes de l'anarchisme mais des développements, des précisions et des corrections sur la base des principes eux-mêmes.

Malsand connaît bien les autres théories de l'anarchisme et leurs particularités au développement de l'anarchisme :

— Bakounine : « il n'y a pas de doute que Bakounine a été de ceux qui a le plus contribué à la formation du mouvement anarchiste dans le monde, à son époque, et dont les répercussions se font sentir encore de nos jours ».

— Reclus : « Il y aura Elisée Reclus qui élargira les idées et les principes donnés par Proudhon avec sa grande géographie, qui en fera le premier écologiste des temps modernes ».

— Kropotkine : il fera « une réfutation des idées à caractère social des Darwinistes qui disaient que pareilles aux sociétés du passé, où les guerriers les plus forts dominaient, avec l'évolution, les sociétés dans le futur seront gérées par les plus aptes... A l'époque, Kropotkine s'en était pris à la bourgeoisie, aux capitalistes, en disant que le progrès des sociétés n'était pas dû aux plus aptes, car un autre facteur existe ; que ce progrès ne se faisait pas seulement par la lutte, car cet autre facteur important de l'évolution est la sociabilité, la solidarité, l'entraide. Il en revenait aux principes de Proudhon : la vraie force, la vraie richesse de la société, c'est la force sociale. Il rajoute alors l'entraide, ce qui va plus loin que les forces sociales, parce que cette notion à un caractère moral ».

— Malatesta : « Malatesta insistera sur un problème important : les connaissances historiques, la mémoire historique, les sciences naturelles... c'est très bien... mais la volonté est une chose fondamentale ; tous les individus qui veulent faire une société anarchiste, que les dieux le veuillent ou non, que les philosophes le veuillent ou non, que la science l'affirme ou la nie, ont le droit de le faire et ils peuvent le faire ».

— Luigi Fabbri : Dans *Dictature et Révolution*, il dénonce que l'on ait pu penser que la dictature pouvait libérer les hommes ».

— Rucker : dans son livre *Nationalisme et culture*, il dit que « le nationalisme (breton, basque, français) est contraire à la culture ; c'est donc dans l'intégration que la culture peut se faire ».

En conclusion au stage, notre camarade Malsand nous disait : « il n'y a pas de socialisme différent, il n'y a pas de communisme différent. Ce sont des conceptions autoritaires, autocratiques, maintenant le principe de gouvernement.

Il n'y a aucun rapport entre l'anarchisme et le socialisme, et beaucoup d'anarchistes se sont dits socialistes car ils ne pensaient pas que le socialisme serait réalisé totalement. Bakounine aurait dit que, si cela se faisait, ce serait le pire des régimes. Staline est dans le socialisme, dans Marx, dans tous les socialismes. Il y a des hommes différents, des temporalités différentes, mais pas de socialismes différents. Il n'y a pas de capitalismes différents, il y a des régimes différents. Il n'y a pas de religions différentes, elles sont toutes absolutistes quand elles ont le pouvoir. Nous sommes une explication sociologique des sociétés globales. L'anarchisme n'est pas d'un seul homme, mais en sociologie, les apports et les expérimentations sont très difficiles.

Ce n'est pas un problème à résoudre par un groupe autonome, par un groupe de voleurs ou de terroristes. C'est un problème à aborder par de grands groupements d'hommes, qui doit être accepté par la société. Ce n'est pas un groupement illégal ou ténébreux que l'on aura des chances de mettre en pratique le projet anarchiste de libérer la société du gouvernement, mais avec la capacité politique des hommes à s'administrer, avec un groupement d'hommes accomplis.

Il faut être présent dans la société avec un groupement qui a comme projet de disputer aux autres les formes de société et de faire accepter la disparition de toute forme de gouvernement et d'aliénations.

Ceci devrait avoir lieu surtout en France, avec son rayonnement international (la Révolution française, les philosophes français, la Commune de Paris, la Marseillaise). Il est dommage que le mouvement espagnol n'ait pas existé plutôt en France ; le rayonnement de l'anarchisme aurait été plus grand ».

Nous verrons, dans un prochain article les bases économiques de l'anarchisme, la nécessité de définir aussi ce grand groupement d'hommes accomplis pouvant faire accepter, sinon approuver, l'anarchisme dans la société.

Groupe Malatesta

informations

internationales

LA C.N.T. UN AN APRÈS

LES 6, 7 et 8 décembre, s'est déroulé dans les locaux de la fédération locale de la CNT de Madrid un plénum réunissant les délégués de toutes les régions d'Espagne (sauf Les Canaries (1)) de cette organisation. Les lecteurs de notre journal, auxquels nous avons signalé en son temps la réapparition de la centrale anarcho-syndicaliste, s'étonneront sans doute du titre de cet écrit, puisqu'il a près de quatre ans maintenant que celle-ci a repris ses activités. C'est qu'il y a un an exactement se déroulait, à Madrid également, le premier congrès de cette CNT post-franquiste, congrès tumultueux qui devait réaffirmer les principes et finalités de l'organisation et par là même donner lieu à une scission, toute préparée, mais dont l'importance n'a jamais dépassé les 10% des effectifs.

Jusque là, comme nous l'avions signalé en rendant compte du congrès de Madrid, les activités de la CNT avaient été en grande partie paralysées par une série de discussions internes incessantes auxquelles le départ tapageur d'une partie infime de l'organisation semble avoir mis fin. Depuis, la CNT a pu enfin entreprendre un travail syndical de propagande au sein de la classe ouvrière espagnole, travail qui commence à porter ses fruits; c'est pour cette raison qu'il faudra sans doute situer la véritable renaissance de la CNT espagnole au mois de décembre 1979 — date du congrès de la Casa de Campo de Madrid — et non avant.

L'ordre du jour de ce plénum était chargé. Parmi les principaux points figuraient la discussion du rapport du comité national sortant, la forme de relation de la CNT avec l'organisation en exil, relation avec l'émigration et l'AIT (2), la presse confédérale, célébration ou non d'un nouveau congrès en 1981, les archives d'Amsterdam, le point sur les élections syndicales en cours, la situation des paysans d'Andalousie, et l'élection d'un nouveau secrétaire général et du lieu de résidence du comité national de la CNT. Chacun de ces points a donné lieu à autant de débats intéressants, parfois très intenses, mais dont la tenue est toujours restée dans les limites qui caractérisent une organisation anarcho-syndicaliste digne de ce nom. Nous ne pouvons évidemment pas, dans le cadre d'un simple article, rendre compte de la teneur de ces discussions, des points de vue en présence. L'importance de l'ordre du jour, par ailleurs, fait que nous nous bornerons à informer des décisions adoptées.

Selon la volonté des délégations présentes, une régionale supplémentaire, composée par les militants de la CNT en exil, sera formée. D'autre part, un secrétaire à l'émigration devrait être formé au sein du secrétariat permanent du comité national, secrétariat chargé de se mettre en rapport avec les émigrants, bien sûr, et aussi avec l'AIT dont les sections devront être le refuge, là où elles existent, des travailleurs espagnols partant travailler à l'étranger.

En ce qui concerne la presse, les délégués ont décidé de renforcer par tous les moyens l'organe national, CNT, même au détriment des organes régionaux, et ont en général fait preuve de la volonté d'en finir avec la multiplication de publications locales



aux tirages limités, aux périodicités irrégulières, gaspillant énergie et finances sans résultat. Cet organe national devra paraître deux fois par mois et compter avec l'appui de collaborateurs de chaque région. Par ailleurs, l'idée de célébrer un nouveau congrès au cours de l'année 1981 a été repoussée quasi unanimement, par des délégations qui s'accordent à dire que le travail des syndicats doit se poursuivre sur la base des accords du congrès de Madrid de 1979. Le prochain comité national devra simplement, pour sa part, dans les mois à venir, faire en sorte que les syndicats se prononcent sur la célébration d'un congrès en 1982, conformément à la décision adoptée au congrès de Madrid d'organiser un congrès tous les deux ans.

Les délégués ont tous approuvé la gestion réalisée par la commission ayant travaillé sur les archives de l'organisation déposées à l'Institut d'Histoire sociale d'Amsterdam. Ces archives, faute de locaux répondant aux conditions de stockage et de sécurité nécessaires, et vu la situation politique espagnole, resteront à Amsterdam, étant bien entendu qu'elles demeurent la propriété de la CNT, qui se réserve par ailleurs le droit de les mettre à la disposition du public quand elle le décidera, ainsi que la primeur de leur étude et de leur utilisation.

Le point portant sur les élections syndicales n'avait pas pour but de faire prendre une décision aux délégués. Il consistait

simplement à informer de leur déroulement dans chacune des régions. Il revêtait un intérêt particulier puisque, comme nous vous en avons informé ici même, la CNT a mené une intense campagne de dénonciation des comités d'entreprises, que ces élections ont pour but de renforcer et, par là même, en faveur de l'abstention. Il n'est pas encore possible de fournir des chiffres définitifs, puisque ces élections seront prolongées jusqu'à la fin décembre. Néanmoins, on peut d'ores et déjà affirmer que le taux d'abstentions (que les organismes officiels se refusent à dévoiler) sera assez élevé, sans doute de l'ordre de 40%. Les délégués présents ont bien sûr reconnu que la CNT ne peut revendiquer à elle seule toute cette abstention, mais pensent toutefois que la campagne en sa faveur a reçu un bon accueil. Par ailleurs, selon les résultats enregistrés jusque là, ces élections confirment la montée de la centrale syndicale socialiste UGT, en passe de partager la première place avec les Commissions Ouvrières communistes, gagnantes indiscutables des précédentes élections.

Le secrétaire du comité régional d'Andalousie devait par la suite fournir un exposé très complet de la situation vécue par les paysans d'Andalousie, des révoltes qui y ont éclaté récemment, et des immenses possibilités d'implantation de la CNT dans cette région, qu'empêche aujourd'hui le manque de moyens économiques. Les délégations ont convenu, à l'unanimité, qu'une aide sera apportée à l'organisation dans cette région qui devrait connaître d'autres remous avant longtemps.

Finalement, le secrétaire général sortant, José Bondia, militant du syndicat de la métallurgie de Madrid, devait être reconduit dans sa fonction. Les militants de la fédération locale de Madrid devront ces jours-ci nommer les autres membres qui formeront le secrétariat permanent du comité national.

Ce plénum s'est conclu le lundi 8 en traitant de questions diverses et, soulignons une fois encore que, malgré quelques points fort discutés, le ton y fut d'un bout à l'autre fraternel, dans une atmosphère devenue respirable.

FLORÉAL

(1) Les quelques syndicats que comptait cette région ont quitté la CNT lors du congrès de Madrid, en décembre 1979.

(2) AIT : Association Internationale des Travailleurs.

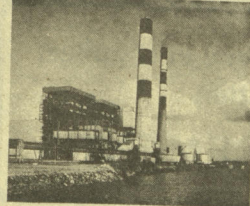
Allemagne

COLÈRES ET SOURIS BLANCHES A BERLIN — Après la première expulsion d'un immeuble occupé par des squatters à Kreuzberg (quartier ouvrier de Berlin), le week-end a été chaud dans la ville. Combats de rues, barricades, bris de glaces, pillage des magasins. Les flics ont rendu coup pour coup : gaz lacrymogènes, matraques, mauvais traitements des personnes arrêtées. Selon les rapports de la police, soixante-six policiers ont été blessés, mais on ignore le nombre des blessés de l'autre côté de la barricade. Un mandat d'arrêt a été lancé contre vingt-deux des cinquante-huit interpellés.

Dans la nuit du 14 décembre, plus de mille personnes se sont rassemblées au cœur de Berlin (Kurfürstendamm). Ces gens exigeaient la libération immédiate des prisonniers. Des vitrines ont encore volé en éclats; on arrêta de nouveau des manifestants. La police enregistra plus de soixante plaintes pour dégradation. Les faubourgs Britz, Buchow, Spandau et Wilmersdorf ont également réagi violemment contre l'expulsion. Le sénateur berlinois (SPD), Ullrich, n'a fait qu'appliquer la nouvelle stratégie adoptée par le sénat contre la vague des squatters : expulsion immédiate de tout immeuble nouvellement occupé et « légalisation » progressive des maisons habitées depuis un certain temps.

Toujours à Berlin, la MAF (Fraction armée Souris blanches) de Kreuzberg a lâché plus de six cents petites souris dans une succursale des magasins Karstadt à Berlin, rayon de l'alimentation. Les petites bêtes se sont fait une joie de grignoter à leur aise. Des employés ont essayé de lutter contre le fléau, mais ils n'ont récolté que des morsures. Les dégâts s'élevaient à cent mille ou deux cent mille DM. Ce n'est que plus tard qu'on apprit qu'il s'agissait là d'une nouvelle façon de protester contre la société de consommation.

DANGER ! GAZ ! — Un nuage de gaz nocif a transformé le 12



décembre dernier la petite ville de Simbach sur l'Inn (Bavière) en ville-fantôme. Environ neuf mille trois cents personnes ont dû être évacuées à la suite d'un incendie qui s'est déclaré dans un entrepôt d'engrais chimiques. Quatre cent vingt personnes furent transférées à l'hôpital, présentant des signes d'intoxication. Les frontières austro-allemandes furent fermées et les habitants des environs sommés de rester chez eux et de ne pas ouvrir les fenêtres.



PARUS OUTRE-RHIN CE MOIS

Utopia n° 8-9 : journal libertaire édité à Hambourg par une équipe bien dynamique. Au sommaire : l'anarchisme de Stirner, qu'est-ce que l'anarchisme (une bonne plaquette sur les aspirations libertaires), une critique de la FAU, naissance douce. Journal très intéressant, concis et gratuit ! Pour tous renseignements écrire à : Stephan Krall, Mettlerkampsweg 26 (RFA).

Scwarzzer Faden n° 2 : revue trimestrielle libertaire. On y trouve notamment un article complet sur l'architecture et les prisons, une critique du MAN français, des commentaires sur la scission FAU-IFAU, et pour finir un article très touffu contre le militarisme (écrit par Horst Stowasser qui s'occupe en même temps du centre de documentation anarchiste de Wetzlar).

Direkte Aktion n° 24 : organe de l'IFAU. Donne des nouvelles du monde anarcho-syndicaliste. Présente un texte de Rudolf Rocker : « La rationalisation de l'économie et la classe ouvrière ». Pages internationales et une étude sur la « Yougoslavie, modèle de l'autogestion ouvrière ? ».

par

A

sur la sc...
de la rue...
celui de...
de d'un...
Du terror...
de l'Italie...
qu'on pe...
pas moind...
de compl...
l'actuelle...
pays occi...



Ecrit apr...
noncer et...
le calcul...
lienne, à d...
n'a rien pe...
traire, l'év...
tour de vis...
l'enlèvement...
tien en a co...
ductions. A...
tré les orga...
et d'extrême...
occasion, s...
que celui c...
mocratique...
une lutte ar...
hors de la s...
sition résum...
les B.R., so...
surmontée...
à fait leur...
Grâce à la...
plicité d'un...
par le pou...
une politici...
mis historiq...
de mener à...
œuvre de n...
nalisation d...
tionnaires d...
cial qui refu...
d'un compr...
ou celui de...
de la revue...
nièrement le...
La thèse...
lassablemen...
dans sa form...
paradoxaie...
cante, n'en...
thèse de tra...
l'Etat italien...
fit du terror...
il est aus...
sateur. L'Et...
cacher ses...
faire croire...
de l'Etat qu...
plus. Face...
le mal abou...
ser en deux...
le terrorisme...
même. Que...
senté comme...
grande impo...
la passivité...
tion dans le...
atteint. En...
pour Sanguin...
la sa dernière...
ville.

Sanguinett...
montrer ces...
tre ce qu'en...
ti armé » et...
l'Etat. C'est...
croissante...
une minorité...
tariet avec...
de pouvoir...
directions...
directes qui...
droit. Il y a...
au cœur mé...
et de l'Etat...

RÉFLEXIONS SUR

« DU TERRORISME ET DE L'ÉTAT »

par G. Sanguinetti

Au même moment où en France aussi le terrorisme « spectaculaire » faisait son entrée sur la scène politique, avec la bombe de la rue Copernic, des livres comme celui de Sanguinetti ne pouvaient être que d'une heureuse actualité. Bien que Du terrorisme et de l'Etat ne traite que de l'Italie, les considérations générales qu'on peut en dégager n'en constituent pas moins un élément de réflexion et de compréhension de premier ordre de l'actuelle situation du pouvoir dans les pays occidentaux.

répression complémentaires. Sanguinetti, par contre, nie jusqu'à toute différence de « forme » entre l'appareil répressif légal (l'Etat) et celui qui aspire à le devenir (B.R.). La même stratégie, sinon les mêmes hommes, préside aux actions de l'Etat et de son double : les B.R.

A la lumière de cette explication, il brosse un tableau des éléments marquants de l'Italie des dix dernières années, qui est aussi une réécriture des affrontements et des luttes qui ont secoué l'Italie depuis l'automne chaud de

nombre de jeunes et de moins jeunes, déçus par le gauchisme traditionnel, victimes d'abord du mythe cheguevariste, de la logique répressive de l'Etat ensuite. Le terrorisme a été, et est, en Italie plus qu'une simple machination de l'Etat. En effet, rien ne serait plus faux que de mettre dans le même sac le terrorisme des nouveaux « seigneurs de la guerre », enfermés dans un ghetto de violence qui trouve sa fin en elle-même (quelles que soient les motivations affichées, d'ailleurs) et le projet qui est apparu possible à un certain moment, de généraliser l'affrontement avec l'Etat en lui imposant des niveaux de lutte à la base et par la base jusque là jamais atteints. S'abstenir dans ce cas aurait été « criminel ».

L'analyse de Sanguinetti relève au fond le danger de se montrer elle-même sécurisante. Comme il l'écrit d'ailleurs lui-même dans son livre : « Désormais, en Italie, tout ce qui peut être expliqué est aussi justifié... Le terrorisme est la dernière énigme de la société du spectacle ». Sanguinetti vient de nous fournir la dernière des solutions !

La dénonciation des services parallèles de l'Etat comme étant les responsables du terrorisme peut être aussi la dernière des mystifications. Cette « explication », loin d'être subversive en elle-même, peut conforter les individus dans leur attitude de méfiance passive envers le pouvoir. Toute « vérité » peut devenir le nouveau « mensonge d'Etat », l'exemple même de Piazza Fontana le prouve. Quand le pouvoir ne peut plus indiquer « un » coupable (la certitude), il en trouvera des « dizaines » (incertitude fictive et brouillage total. Devant l'impossibilité devant laquelle l'Etat s'est trouvé de cacher la vérité, il en a fournies plusieurs. Ainsi, pour « l'homme de la rue », les services secrets aussi sont responsables des attentats de 1969 à Milan, sans oublier les fascistes, bien sûr, ni que Valpreda n'a pas fait la preuve de son innocence... sans parler du gouvernement... Que chacun choisisse son coupable présumé : Costi e se vi pare (à chacun sa vérité).

Le fait d'avoir trop exclusivement insisté sur le rôle actif joué par les « services parallèles » à la solde de « fractions de la bourgeoisie », de par le fait même que c'est indémontable et seulement plausible, fait du livre de Sanguinetti une dissertation « complémen-



Ecrit après L'Affaire Moro, pour dénoncer et démasquer l'hypocrisie feinte et le calcul de la classe politique italienne, à deux ans de distance, ce livre n'a rien perdu de son actualité. Au contraire, l'évolution ultérieure et le brutal tour de vis répressif qui a fait suite à l'enlèvement du leader démocrate chrétien en a confirmé le bien-fondé des déductions. Ainsi, l'incapacité qu'ont montrée les organisations politiques de gauche et d'extrême-gauche de se battre, à cette occasion, sur un terrain de lutte autre que celui de la défense de l'ordre démocratique ou la fuite en avant dans une lutte armée de plus en plus en-dehors de la réalité sociale de l'Italie (position résumée par le slogan « Soit avec les B.R., soit avec l'Etat »), n'a pas été surmontée mais a fini par paralyser tout à fait leur action.

Grâce à la complicité objective et explicite d'un parti communiste déjà usé par le pouvoir, incapable de proposer une politique de rechange au compromis historique, il a été possible à l'Etat de mener à bien, en peu de temps, son œuvre de marginalisation et de criminalisation de tous les secteurs révolutionnaires du mouvement ouvrier et social qui refusaient à la fois le chantage d'un compromis historique agonisant ou celui de la réaction. Les camarades de la revue Anarchismo en ont fait dernièrement les frais eux aussi.

La thèse de Sanguinetti, répétée inlassablement tout au long du livre, si, dans sa formulation directe peut paraître paradoxale et même ouvertement provocante, n'en est pas moins une hypothèse de travail « sérieuse » : c'est l'Etat italien qui, non seulement tire profit du terrorisme noir ou rouge, mais il en est aussi l'instigateur et l'organisateur. L'Etat se sert du terrorisme pour cacher ses contradictions internes, pour faire croire aux gens qu'ils ont besoin de l'Etat quand les gens n'en veulent plus. Face au terrorisme présenté comme le mal absolu, tout le reste doit passer en deuxième plan, la lutte contre le terrorisme se justifiant de par elle-même. Que le terrorisme soit alors présenté comme noir ou rouge, ça n'a plus grande importance si l'objectif recherché (la passivité générale et la désorganisation dans le champ révolutionnaire) est atteint. En agissant ainsi, le pouvoir, pour Sanguinetti, est obligé de jouer là sa dernière carte avant la guerre civile.

Sanguinetti ne se limite donc pas à montrer ces similitudes structurelles entre ce qu'en Italie on appelle « le parti armé » et les appareils répressifs de l'Etat. C'est-à-dire la professionnalisation croissante de la lutte armée, gérée par une minorité agissant au nom du prolétariat avec mise en place d'un embryon de pouvoir politique constitué par les directions stratégiques des groupes terroristes qui aspirent à devenir Etat de droit. Il y a là un discours qui se place au cœur même de la logique du pouvoir et de l'Etat qui rend le terrorisme et la

1969 et les Bombe de Piazza Fontana jusqu'à l'enlèvement de Moro. A juste titre, il voit dans les bombes de Milan (que l'on a d'abord fait passer pour anarchistes, ne l'oublions pas) le premier essai de la stratégie de la tension qui fait du terrorisme, ou de sa menace, l'instrument suprême pour briser des luttes à la base de plus en plus dures et pour mystifier l'opinion publique. En jouant tour à tour sur ce tableau du terrorisme rouge et du terrorisme noir, en renvoyant dos à dos le spectre de la réaction fasciste ou de la dictature bolchévique (« les extrêmes opposés »), l'Etat a pu se maintenir en place, se nourrissant presque des scandales sans cesse renouvelés d'une classe politique démocrate-chrétienne que tout le monde s'accorde à définir comme pourrie, mais que personne n'envisage sérieusement de chasser, même pas le PCI dont la



revendication « maximale » a depuis toujours consisté à vouloir partager le pouvoir avec la démocratie chrétienne.

Non seulement l'Etat italien a pu ainsi sortir indemne de la formidable crise des années 70, mais aussi briser les ressorts et les potentialités de changement que les révolutionnaires italiens avaient laissés entrevoir, par une militarisation de plus en plus poussée de la société, laquelle s'accompagne d'une apathie et d'une lassitude toujours plus grande des gens. La « redécouverte du quotidien » et « la fuite du militantisme » en constituent l'aspect macroscopique.

Même ainsi explicitée, la thèse de Sanguinetti n'en apparaît pas moins « excessive » si elle est prise au pied de la lettre. Cette réflexion « politique » du terrorisme semble passer sous silence (sans pourtant le nier) l'attraction que la lutte armée a exercée en Italie sur

« faire » des raisons qui ont été fournies jusqu'à maintenant pour « expliquer » le terrorisme. C'était la facette qui manquait, maintenant tout a été dit et, au lieu d'une autre explication, il serait temps de passer à l'action. Malgré ces réserves, nous pouvons faire notre la conclusion de Sanguinetti : « ceux qui, aujourd'hui, soit par désespoir, soit parce qu'ils sont victimes de la propagande que le régime fait en faveur du terrorisme comme le nec plus ultra de la subversion, contemplant avec une admiration a-critique le terrorisme artificiel, en essayant même quelquefois de le pratiquer, ceux-là ne savent pas qu'ils ne font que concurrencer l'Etat sur son propre terrain; et ils ne savent pas que sur son propre terrain, non seulement l'Etat est le plus fort, mais qu'il aura toujours le dernier mot ».

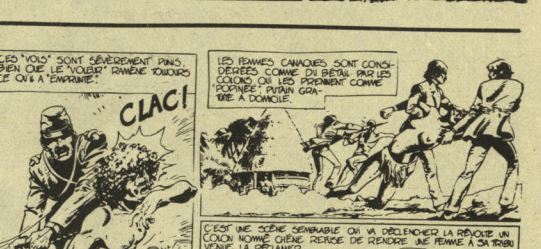
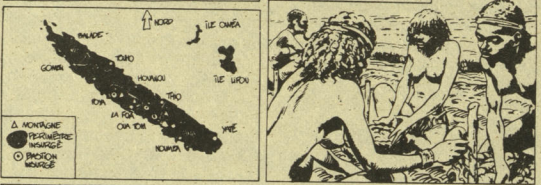
M.G. (groupe Varlin)

Exceptionnellement, pour le début de l'année, un cadeau : deux bandes dessinées cette semaine, pour le prix d'une !

La liberté à travers les âges LA RÉVOLTE CANAQUE



1878, LE SABLE ET LE GOUILLON TENENT L'ILE AU DOIGT ET À L'ŒIL. SE CÈSSE À VOIE LES TERRES TRANSFORMANT LES CANAQUES EN OUVRIERS ASSERVIS. LES ARMES SE PRESENTENT SUR LES TERRES SAUVAGES DE LA CÔTE.



La série « La Liberté à travers les âges » est parue dans l'« Echo des Savanes ».

Le 5^e volume des œuvres complètes de Gaston Couté 30 F
Chacun des quatre premiers 25 F
L'inspecteur de la bavure, Coluche et Cabu 31 F
La foi qui tue, B. Oudin 50 F
Ubuurs, G. Moulin 34 F
Le grand parler, P. Clastres 36 F

LIVRES EN VENTE A PUBLICO

A Pékin : après thermidor et la liquidation des ultras les mandarins refont surface !

QUELLE que soit l'issue du procès où Jiang Qing (madame Mao) a joué le premier rôle, et même si la sentence de mort, je dirais surtout si la sentence de mort réclamée par le procureur de la République, était exécutée, la veuve du grand Timonier a gagné la partie ! Qui se souvient des noms de ces conventionnels morts de frousse qui condamnerent Saint-Just alors que la présence de ce jeune homme, qui traversa son temps avec la rapidité d'un météore, reste dans toutes les mémoires et dans toutes les pages écrites sur la Révolution de 89. Cette survie posthume, elle le devra d'abord à son courage devant ses juges, à son attitude dans le prétoire où il y avait « plus de désirs de vengeance que de raison », aurait dit Voltaire. Cette femme se défendait, défendait sa tête, sa mémoire, avec une vitalité extraordinaire et, les passions apaisées, et quels que soient les crimes qui sont à son actif (mais vous en connaissez, vous, des révolutions où les héros n'ont pas pataugé dans le sang ?), oui, les passions apaisées, les hommes se souviendront de l'attitude de madame Mao, de son réquisitoire contre toute cette petite merde du parti communiste chinois qui baissait la tête ou qui ricanait, ricanements qui étaient l'exutoire de la grande chiasse qui avait tordu leurs entrailles au moment de la Révolution culturelle alors que, tels des pantins désarticulés, elle leur faisait brandir le petit livre rouge, signe de la connerie congénitale des masses lorsqu'elles sont abruties par les partis ou par les cultes. Les hommes se souviendront aussi de tous ces chefs « glorieux » de la révolution marxiste que Staline conduisit au bourreau comme le berger conduit la brebis à l'abattoir ! Bon Dieu, on peut avoir été en désaccord avec la Révolution culturelle alors que tous les plats culs de la littérature gauchiste faisaient la roue devant Mao et sa clique, on peut n'avoir eu qu'une sympathie modérée pour Jiang Qing, et ce fut mon cas, il n'en est pas moins vrai que comparée à Zinoviev, Radek, Kamenev et quelques autres, madame Mao a de la gueule !

Madame Mao n'a pas épousé l'histoire, c'est l'histoire qui, au cours de son long cheminement épouse quelques personnages, jalons ou relais de sa course folle vers l'infini. On dit que l'histoire ne se recommence pas. Dans l'application de cette évolution, c'est certain ! Dans la conception générale qui laissera place à de multiples possibilités d'application, c'est moins sûr !

Le parcours de Jiang Qing n'est rien d'autre qu'un symbo-

le que nous retrouvons à chaque âge de l'humanité. La Chine, prise en main par Mao au début du siècle, était une nation en équilibre sur un moyen-âge encore enrobé de mythes gracieux et terrifiants qui avaient, au cours des âges, nourri la culture du lettré et maintenu les masses dans une obéissance craintive, et brusquement, cette nation qui sommeillait, était confrontée à une évolution foudroyante venue de l'extérieur et qu'elle n'avait eu le temps ni de ruminer, ni de digérer et qui la mettait face à une bourgeoisie industrielle naissante et avide que Tchang Kai-shek et les Américains portaient sur ses fonds baptismaux, puis, après une courte période, au communisme marxiste-léniniste imposé par le grand Timonier ! Les convulsions actuelles de cette Chine,

la pose ! Et la Chine en est là aujourd'hui, elle détruit les idoles et jette au bûcher les officiants.

Dans une étude parue dans *La Rue*, j'ai souligné l'erreur de Mao qui fut de bâtir des communes industrielles autonomes en conservant le cadre et le projet de la bourgeoisie industrielle, qui consistait à pousser la production, et en particulier l'industrie lourde, au niveau de la production des pays capitalistes. L'échec était fatal, et le peu de communisme introduit dans une économie de profit déséquilibrait cette économie sans l'améliorer réellement. La confusion des genres devait amener obligatoirement une réaction du genre thermidor, qui est classique, découlant de ces situations hybrides qui est le fruit de legs que nous fit Marx du maté-

lisme historique et de la dialectique, et dont Bakounine avait vu, en cette analyse, le caractère dérisoire.

lisme historique et de la dialectique, et dont Bakounine avait vu, en cette analyse, le caractère dérisoire.

lisme historique et de la dialectique, et dont Bakounine avait vu, en cette analyse, le caractère dérisoire.



lisme historique et de la dialectique, et dont Bakounine avait vu, en cette analyse, le caractère dérisoire.

lisme historique et de la dialectique, et dont Bakounine avait vu, en cette analyse, le caractère dérisoire.

lisme historique et de la dialectique, et dont Bakounine avait vu, en cette analyse, le caractère dérisoire.

lisme historique et de la dialectique, et dont Bakounine avait vu, en cette analyse, le caractère dérisoire.

lisme historique et de la dialectique, et dont Bakounine avait vu, en cette analyse, le caractère dérisoire.

lisme historique et de la dialectique, et dont Bakounine avait vu, en cette analyse, le caractère dérisoire.

Où, ce procès a été un procès politique classique comme nous en avons connus beaucoup au cours de l'histoire. Le décor, les personnages, l'opinion publique, tous les éléments du spectacle étaient dans la tradition de la tragédie. Chacun a joué le rôle qu'on attendait de lui. Procès truqué comme furent les procès de Moscou ? Pas même ! Ce n'est pas la torture qui conduisait les paroles des condamnés, c'est l'histoire à la place où chaque spectateur désirait s'installer. Et sur ce théâtre, pour rester la vedette, Jiang Qing devait tenir son rôle avec le talent qui caractérise les héroïnes de Racine. Elle n'a pas manqué sa sortie. Femme de spectacle, le spectacle s'empêrera d'elle après sa disparition et Deng et ses acolytes seront bien oubliés qu'on chantera encore sur la place des villages la ballade de madame Mao et qu'on jouera sur les tréteaux des mélés à sa gloire.

Cependant, ce grand spectacle nous aura tout de même appris quelque chose d'important : l'incroyable veulerie de la presse, celle qui, autrefois, consacrait des pages entières à Jiang Qing, et qui, pendant le procès où une femme défendait sa vie, s'est montrée particulièrement odieuse et hurlant à la mort. La presse, toute la presse, même si sur la fin, la presse « de gauche », honteuse, a un peu rectifié son tir.

Le rideau tombe à Pékin sur un spectacle bien monté. Après thermidor et la liquidation des ultras, quelques têtes vont rouler dans le panier avant que les mandarins ne refassent surface et que la Chine s'assoupisse une nouvelle fois en attente de nouvelles secousses révolutionnaires.

Maurice JOYEUX

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.